



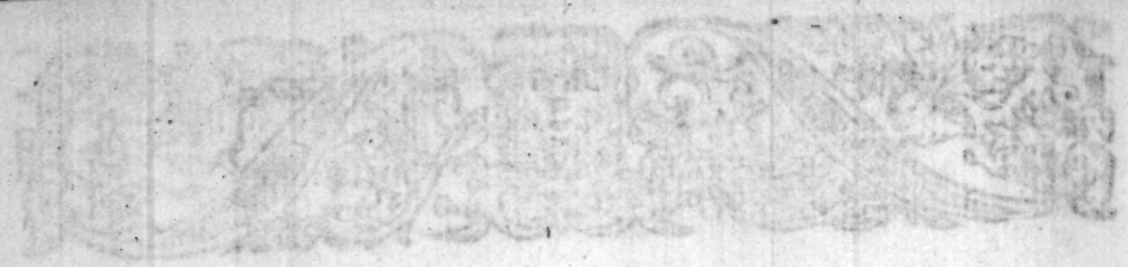
BALET M. XXX  
De la reuanchedumef-  
pris d'Amour :

*Dancé deuant la Royne de la grande*  
BRETAGNE.



Imprimé a LONDRES cc 28. Ianuier.

1617.



# BALLET

## De la revanche du mef.

PIERRE MONTI :



Dance de ballet à l'usage de la grande  
BRETAGNE.



Imprimé à Londres ce 28. Janvier.  
1817.





## AMOVR PARLE A LA ROYNE,

& luy presente les parfaites ames qu'il a  
trouuees en faisant le tour  
de la terre.

**E**N courant par tout ce bas lieu  
I'ay trouué ces fidelles ames  
Qui me recognoissent vn Dieu  
Par les extases de leurs flames:

C'est & l'elite, & tout le beau  
Que le rond du monde reserre,  
Royne, si ce n'est ton flambeau,  
Rien n'est si celeste sur terre:

Ie t'en fais vne oblation  
O Royne en graces si supreme  
Que mesme la Perfection  
Est aux pieds de ton Diademe:

Icy, grand Royne, ie parois  
Sans mes armes fortes & belles,  
Aussi qu'est ce que i'en ferois  
Puis que ie n'ay point de rebelles?

Amour appelle ces fidelles ames  
aupres de la Royne.

Ames, qui pour riche appareil  
Auez la loyauté parfaite,  
Approchez vous de ce Soleil  
Dont l'autre a retenu sa defaite

**Responce de ces fidelles ames.**

*La ioye nous mene en ce lieu  
Ayant ouy la voix d'un Dieu:  
L'Amour les offre a la Royne  
O adorable Deité*

*Je t'offre ces ames bien nettes,  
Tu dois, m'ayant tout conquesté,  
Recevoir toutes mes conquestes.*

**Responce de ces fidelles ames.**

*Tant de gloire, et tant de plaisir  
Ne nous laissent plus de desir :*

*L'Amour parle a la Royne.  
Beaux yeux, mes celestes vainqueurs,  
Soleils d'une Royne si grande  
En vous offrant les plus beaux coeurs  
Je vous fay la plus belle offrande.*

**Responce de ces fidelles ames**

*L'aise que tu nous fais goustier  
Rendrait plus heureux Iupiter :  
Ces fidelles ames tesmoignent par ces chants de  
joye lhonneur & la felicité qu'elles ont d'estre au  
seruice d'une si grande Royne.*

*Royne, qui par l'adieu des yeux  
Luis d'un eclat si venerable  
Qu'il te montre fille des cieux  
Et les Charites une fable.*

*Estre a toy, c'est heureusement  
Avoir le Nectar, & le boire :  
Ainsi nostre contentement  
Est aussi grand que nostre gloire:*

*Desirer quelque plus doux miel,  
Plus de delices, & d'amorce,  
Ce seroit demander au Ciel*



*Ce qui passe toute sa force :*

*Bref chercher un plus grand plaisir*

*C'est vouloir plus que la puissance*

*Et auoir l'excez d'un desir*

*Par un default de cognoissance:*

*Pour un comble si fortune*

*Nos voix sont en douceur confites :*

*Le Ciel nous auroit tout donne*

*S'il n'y dennoit point de limites.*

*L'Amour parle a la Royne*

*Royne, si ie reuiens armé*

*Ce n'est pour combattre ton ame,*

*Car ton coeur n'est point allumé*

*Si I A Q V E S n'en a fait la flamme.*

*Mais ces fleches & ce carquois*

*Soubs qui cheut le Mars de la Thrace,*

*Viendront venger a ceste fois*

*Mes feux du mespris de la glace.*

*Sortant du beau iour de tes yeux*

*Grand Royne, i'ay veu des rebelles*

*Mesprisans l'ardeur de mes feux*

*Et la vitesse de mes aisles.*

*Ces aisles qui me font voler*

*Et ces feux ne debuient ils craindre !*

*Par les vns ie puis tout brusler*

*Et par les autres tout atteindre :*

*Sans delay deuant tes regards*

*Ils apprendront de ma vengeance*

*Qu'il fault ou perir par mes dards*

*Ou releuer de ma puissance*

*Vous verrez des obiects plaisans*

*Grand Royne, apprestez vous a rire:*

*Des effects iustement nuisans*

*Sont necessaires a L'Empyre.*

*Je rends deux viellards tous espris  
De l'amour de deux ieunes femmes,  
Et iugez si le seul mespris  
N'est tout le guerdon de leurs flames :*

*Pour deux galans ie viens blesser  
Tost apres deux Sempiternelles,  
Royne, vous pouuez bien penser  
Le belestat qu'ils feront d'elles ?*

*Puis i'enuoiray vers ces amans  
Des fols afin que mieux on rie  
Et qu'ils accroissent leurs tourmens  
Des peynes de la mocquerie.*

*Fin du Balet*

*MAILLIET Francois.*

*A la louange de la Royne de la grande  
BRETAGNE.*

**R***oyne, ce nom qu'on croit ne taire rien  
Ne dit pourtant la moytie de ton bien  
Car il ne fait que hausser ta personne  
Sur les corps seulement  
Et te montrer adorable en ton thronne  
Encor mortellement :*  
*Mais ton esprit de nul autre compris  
Qui ta gaignè le sceptre des esprits  
Te graue en Royne au coeur de la Memoire  
Qui te gardant pour soy  
Fait confesser a la voix de sa gloire  
Qu'elle acquiert plus que toy  
Encor c'est peu au prix de ta bonté,  
De ta sagesse, & de ta pieté  
Qui toutes trois te font voir sans seconde  
Au pourpris de ce lieu :*



*Les autres dons t'ornent deuant le monde,  
Et ceux cy deuant Dieu :*

*Quelle louange est ce qu'on ne doit pas  
Aurauissant aspect de tant d'appas ?  
Mais si faut il que l'humaine foiblesse  
Accorde franchement  
Que du seul Ciel la parfaite richesse  
Feroit ce payement.*

*Et toutesfois ie puis m'entretenir  
Du glorieux, & sucré souuenir  
Qu'une françoise & royale merueille  
Ne trouuoit allechant  
Aucun rapport que luy faisoit boreille  
Fors celluy de mon chant*

*I'ay pour son los bien souuent de l'excez  
Mais pour le tien ie n'auray point assez :  
Et ie demens mainte ame depourueue  
Des rayons du scauoir  
Car sil est vray que tu peux estre veue,  
La Vertu se peult voir.*

*En toy Diane assure les Thresors  
Dont la Nature estonne le dehors  
Et par raison il doit estre loisible  
En voyant ta beaute  
De ne donner le titre d'inuisible  
A la Diuinite*

*MAILLIET Francois.*

*A Mon Seigneur le Prince.*

**C***HARLES, encore que ma voix  
Ne chante que le sang des Rois  
Et qu'a force de melodie  
Ie porte chacun a ce poinct*

*De*

De confesser qu'elle n'est point

Temeraire, mais bien hardie :

Je sens a ce coup mes esprits

D'un glaçon de crainte surpris

Qui me donne aduis de me taire,

Et que si ie luy contredi

Je change le nom de hardi

Avec celui de temeraire.

On trouue assez souuent de quoy

Orner de louanges vn Roy,

Et le moindre escriuain enserre

Vne aulne dans l'entendement

S'il doibt mesurer seulement

La grandeur de toute sa terre:

Mais quand il fault tirer aux yeux

Ces graces qui viennent des cicux

Iustice, pleine intelligence,

Foy, Valeur avec Charité,

C'est a faire a la Deité

Qui seule leur donna naissance!

Voyant I A Q V E S les posseder

Et tous contrains de luy ceder

Quelle ame n'en sera rauie!

Ces vertus en luy font seiour,

Belles estoilles qui touiour

Reluisent au Ciel de sa vie.

C H A R L E S, dou l'oeuil prend ses appas

Ma Muse ne s'esgare pas,

Ce n'est nullement me distraire,

Le los qu'on rend a ce grand Roy

Reiaillit aussi bien sur toy

Puis que tu ressembles ton pere.

MAILLIET Francois.



